

Populaire
(et repentie)

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Labonté-Chartrand, Martine, 1985-

Populaire (et repentie)

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-697-9

I. Titre.

PS8623.A263P663 2016 jC843'.6 C2016-940522-2

PS9623.A263P663 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Populaire **(et repentie)**



LES ÉDITEURS RÉUNIS

1

LE MARIAGE

Les premières notes de la marche nuptiale résonnèrent dans l'église et la foule se leva d'un coup. Tous les regards se tournèrent vers la porte près de laquelle la mariée attendait le signal pour descendre l'allée. Devant elle, Alizée, vêtue d'une robe lavande, avançait tranquillement, un sourire plaqué sur les lèvres. La superbe jeune fille évita de croiser le regard des gens réunis pour assister au mariage de sa mère avec Jacques. Elle avait honte pour Nancy. Franchement, s'exhiber de la sorte alors qu'elle était enceinte de plus de sept mois... c'était ridicule ! Et se marier à quarante-deux ans, c'était encore plus absurde ! Même si la jeune fille n'était pas trop en accord avec cette union, elle avait promis à sa mère qu'elle serait demoiselle d'honneur. Au moins, sa robe n'était pas si laide. Une fois rendue devant l'autel, Alizée se tassa d'un pas pour laisser la place à Nancy, rayonnante, qui s'avançait dignement vers Jacques qui, pour sa part, essuyait une petite larme au coin de son œil droit. La jeune fille analysa le marié. Il était toujours aussi quelconque, mais elle le trouvait tout de même très sympathique. Ils partageaient une drôle de complicité, tous les deux, ce qui

plaisait vraiment à sa mère. Alizée se demandait si l'arrivée du nouveau bébé aurait des répercussions sur leur relation. La demoiselle d'honneur prit le bouquet que lui tendait la mariée et s'assit sur le premier banc, après avoir replacé la traîne interminable de Nancy. La robe de mariée était éblouissante, sa mère n'avait pas fait les choses à moitié, mais on aurait dit que son ventre allait exploser sous le satin crème. Encore une fois, Alizée se dit que l'événement ressemblait à une mascarade. Peut-être était-elle si négative parce qu'elle avait encore vécu une déception récemment? Son esprit dévia pendant que le prêtre souhaitait la bienvenue à tous ceux et celles qui avaient pris la peine de se déplacer pour assister à la bénédiction de l'union de Jacques et de Nancy, en ce si beau jour du mois d'août...



Une fois passée l'annonce des terribles événements s'étant produits pendant la fête, les élèves de quatrième et de cinquième secondaire tentèrent tant bien que mal de se concentrer sur les examens finaux. Pendant les semaines précédant la fin de l'année, Alizée continua à se demander si elle devait dénoncer Lou aux autorités, puisqu'elle

savait que son ancienne amie détenait des informations relatives à la drogue qui avait intoxiqué plusieurs jeunes filles. Finalement, comme Lou semblait avoir déménagé, Alizée préféra passer son information sous silence. Après tout, son ex-copine n'était pas la responsable directe de l'incident. Satisfaite de son choix, l'adolescente termina la session d'examens, déterminée à profiter au maximum de son été de congé. Toutefois, il y avait un élément qu'elle n'avait pas pris en compte dans son calcul : sa mère. Cette dernière, en congé forcé, n'avait pas du tout l'intention de regarder Alizée se tourner les pouces pendant un été complet, à ses frais en plus. Elle força donc sa fille à se trouver un emploi. Comme il était un peu tard pour trouver quelque chose d'intéressant, Alizée clama qu'il n'était pas question pour elle d'aller travailler dans un *fast-food* ou un autre endroit de la sorte. Plusieurs petites querelles s'ensuivirent jusqu'à ce que Jacques règle la situation. En effet, le club de golf auquel il était abonné recherchait un ou une employée, à temps partiel, pour enregistrer les départs et les arrivées. Comme il connaissait bien le propriétaire du club, il n'eut aucune difficulté à faire engager sa future belle-fille, qui possédait par ailleurs plusieurs atouts : elle était belle et la clientèle était majoritairement masculine ; elle était intelligente et habile avec les chiffres. Tout pour plaire à son futur patron ! À peine quelques jours après le début des

vacances, Alizée commença donc son nouveau travail, sans savoir si elle était contente ou non. Il y avait quand même quelque chose de prestigieux à travailler dans un club de golf et, en plus, elle côtoyait régulièrement des gens qui avaient de l'argent et qui donnaient de généreux pourboires. Ses conditions de travail étaient assez bonnes. En plus, pendant les temps morts, elle avait le droit de s'exercer au golf. Elle se découvrit donc une passion insoupçonnée pour ce sport et eut même le plaisir de faire quelques rondes avec Jacques...



Un raclement de gorge ramena Alizée sur terre. Elle se leva rapidement et tendit les alliances à Jacques qui la remercia d'un sourire. Un peu embarrassée d'être dans la lune pendant la cérémonie, la jeune fille tenta de se concentrer sur l'échange de vœux, mais invariablement, ses pensées se tournaient vers cette journée si spéciale où elle avait rencontré Cédrick.



Alors qu'elle terminait une ronde de golf avec son beau-père, ce dernier l'invita à prendre une consommation non alcoolisée au bar du club. Alizée accepta; il lui restait encore une heure à patienter avant d'entreprendre son quart de travail. Autant la passer à jaser avec Jacques. Les deux adoraient discuter de médecine et Alizée n'était pas gênée de lui exposer son rêve de devenir chirurgienne-plasticienne. Alors qu'ils se désaltéraient, l'attention de Jacques fut attirée par un jeune homme qui arrivait à grands pas vers eux. Quand elle le vit, la jeune fille faillit s'étouffer avec sa gorgée d'eau : il était beau à couper le souffle ! Il devait avoir entre vingt et vingt-cinq ans, avait les cheveux brun foncé et les yeux bruns, presque noirs. Le casque sous son bras démontrait qu'il était propriétaire d'une moto.

— Jacques ! s'exclama-t-il. Quel plaisir de te revoir !

— Cédrick ! répondit Jacques tout aussi enthousiaste. C'est toute une surprise ! Reviens-tu travailler ici ?

Aussitôt, Alizée tendit l'oreille. Serait-ce possible qu'elle travaille avec ce beau gars tout l'été ? Elle croyait rêver !

— Eh oui ! La session universitaire est terminée, j'ai eu le temps de voyager un peu, mais je n'ai pas le choix. Il faut bien que je gagne ma vie.

— Je te présente ma belle-fille, Alizée !

Généralement, Alizée n'aimait pas trop que Jacques la considère comme sa « belle-fille », mais cette fois-là fit exception. Elle fit son plus beau sourire à Cédric et lui serra la main.

— Vous aurez l'occasion de vous voir souvent, cet été, continua Jacques, inconscient de l'effet que Cédric avait sur sa « belle-fille ». Alizée aussi travaille au club de golf.

— Vraiment ! répondit Cédric en la regardant de la tête aux pieds. C'est sûr qu'on aura l'occasion de se revoir, alors. Tu vas voir, on s'amuse toujours bien pendant l'été, surtout avec des clients comme Jacques.

L'interpellé rit de bon cœur et après quelques échanges impersonnels, Cédric les salua et se dirigea vers l'accueil.

— Tu le connais bien ? demanda nonchalamment Alizée en prenant une gorgée d'eau, sans toutefois quitter Cédric des yeux.

— Oh oui ! Il travaille ici depuis – il réfléchit – presque dix ans. Il devait avoir à peu près ton âge quand il a commencé. Il est dynamique et les clients l'adorent. Il donne des cours de golf privés, ça l'aide à payer ses études.

— Ah oui ? Dans quel domaine il étudie ?

— En médecine.

Alizée trépignait. Il était là, son beau médecin. Celui qu'elle s'était promis de marier il y avait de cela quelques mois. Pour l'instant, il était un peu trop vieux pour elle, mais elle était certaine qu'elle serait en mesure de le séduire quand même. Dans cinq ans, la différence d'âge passerait totalement inaperçue. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle était convaincue qu'il pourrait facilement se passer quelque chose entre elle et Cédric. Peut-être était-il son âme sœur? Ça existait, le coup de foudre...



Les gens se mirent à applaudir dans l'église : Jacques et sa mère échangeaient le baiser qui scellait officiellement leur union. Alizée se joignit à la foule. Elle devait arrêter de penser à son été et reprendre son rôle de demoiselle d'honneur.

— Pis, Alizée, toujours pas de petit chum ?

La jeune fille leva les yeux au ciel. C'était au moins la quatrième personne – qu'elle connaissait à peine – qui lui posait cette question. Non ! Elle n'avait pas de « petit chum ». Est-ce que c'était la

fin du monde ? Assise seule à la table des mariés, Alizée sirotait un verre de mousseux. Sa mère lui avait donné la permission, alors elle ne s'en privait pas. Le seul hic, c'est que les gens voyaient les places libres à côté d'elle comme une invitation à venir jaser, ce qui ne l'intéressait nullement. D'ailleurs, l'homme qui venait de lui demander si elle avait un copain n'avait qu'un seul but en tête et elle savait lequel : il souhaitait la « matcher » avec son fils, l'un des seuls jeunes présents pour l'événement. Le fils en question était loin d'être une icône de la mode. Grassouillet, et plus petit qu'elle, il avait l'air drôlement mal à l'aise dans son habit sans doute loué chez Moores pour l'occasion. Bravement – elle avait promis à Nancy d'être polie avec tout le monde – elle sourit à son interlocuteur et l'informa que son chum ne pouvait être présent pour la soirée, puisqu'il travaillait. La jeune fille avait déterminé que cette réponse était plus simple que d'expliquer au monde entier pourquoi elle était célibataire. C'était ça ou faire croire qu'elle était lesbienne pour qu'on lui sacre enfin la paix. Une fois seule à nouveau, elle fut un peu triste à la pensée qu'elle était venue au mariage de sa mère sans escorte, surtout que dans son plan initial, l'homme de ses rêves l'accompagnait. Pour être certaine que plus personne ne vienne s'adresser à elle, elle sortit son iPhone de sa minisacoche et se brancha sur Facebook. Elle poussa même l'audace jusqu'à mettre ses écouteurs, même si

elle n'écoutait pas de musique. Pour la troisième fois de la journée, elle repensa à tout ce qui s'était passé pendant l'été.



Au cours de sa première semaine de travail, Alizée avait peu côtoyé Cédric. De toute façon, elle était très occupée à apprendre les différentes tâches reliées à son travail. Son patron se rendit rapidement compte qu'elle était excellente au service à la clientèle et il augmenta ses heures. Pendant la journée, la jeune fille enregistrait les départs et distribuait les clés pour les voitures de golf tandis qu'en soirée, elle s'occupait de l'accueil. L'adolescente aimait beaucoup son travail et commença à l'adorer encore plus quand Cédric fut lui aussi transféré à l'accueil. Le premier soir où ils travaillèrent ensemble, il lui dit qu'il avait constaté qu'elle s'améliorait au golf et que, si elle le désirait, il pouvait lui enseigner quelques techniques que même Jacques ne connaissait pas. Heureuse qu'il l'ait remarquée à ce point, elle accepta. Comme prévu, dans les jours qui suivirent, dès qu'ils avaient un moment libre en commun, Alizée rejoignait Cédric et il lui montrait à mieux définir son jeu. À ce rythme-là,

elle pourrait devenir une experte du golf en deux temps trois mouvements. La jeune fille adorait quand son instructeur la prenait par la taille ou se plaçait derrière elle pour lui montrer à bien se placer. C'était un moment délicieux et elle se plaisait à y songer le soir avant de se coucher.



— Ouf! Je suis épuisée. Ça ne paraît peut-être pas, mais je transporte vingt-cinq livres supplémentaires, ici! s'exclama Nancy en se laissant tomber sur la chaise à côté d'Alizée, la faisant sursauter du même coup.

Aussitôt, elle enleva ses écouteurs, ne voulant pas trop insulter sa mère. Après tout, ce n'était pas vraiment sa faute si son *party* était plate...

— Tu t'amuses bien? lui demanda Nancy.

— Hum! hum...

C'était la réponse idéale: ça ne voulait dire ni oui ni non. Voulant faire preuve de courtoisie, elle retourna la question à sa mère.

— C'est une journée parfaite! Je m'amuse comme une petite folle. Mais je trouve ça un peu ennuyant pour toi. Il n'y a personne de ton âge...

Elle regarda le garçon grassouillet avec qui on avait voulu «matcher» Alizée quelques minutes plus tôt.

— Je voulais dire: personne d'intéressant pour toi, rectifia Nancy.

La jeune fille éclata de rire. Elle adorait quand elle retrouvait l'ancienne Nancy, celle qui avait le jugement facile et qui n'avait pas peur de dire tout haut ce que les autres pensaient tout bas.

— Je t'avais dit, aussi, d'inviter une amie.

Alizée haussa les épaules. Quelle amie, exactement? Bon, elle s'était un peu rapprochée de Charlotte et de Sarah, mais pas assez pour les inviter au mariage de sa mère. Les filles du *cheers*? Elles n'étaient pas assez intimes non plus. Lou? Elle n'était même plus son amie. Ça ne lui laissait pas beaucoup d'options. Au fond, elle avait eu le cavalier idéal en tête... jusqu'à quelques jours plus tôt.

— Bon, je vais retourner danser, annonça Nancy.

— Tu ne penses pas que tu devrais te reposer un peu? Après tout, le bébé...

— Je vais très bien, ne t'inquiète pas. Si je me sens fatiguée, je vais m'asseoir.

Un mois plus tôt, le médecin de Nancy lui avait appris qu'elle pouvait reprendre ses activités normales. Alors qu'elle était enceinte de cinq mois, elle avait eu un pépin avec sa grossesse qui l'avait forcée à rester couchée pendant plusieurs semaines consécutives. Cela lui avait laissé le temps de planifier un mariage de rêve et, dès que le médecin avait donné son accord, Jacques et elle s'étaient empressés d'envoyer les faire-part. Alizée n'en revenait pas encore. Cela faisait moins d'un an que sa mère sortait avec son nouveau chum et voilà qu'elle était mariée et attendait un bébé. Jamais elle n'aurait cru cela possible ! Pendant une minute, elle regarda sa mère danser avec son gros ventre puis elle se replongea dans ses pensées. Même si elle souhaitait effacer Cédric de sa tête, elle n'y arrivait pas. C'était d'autant plus difficile aujourd'hui, étant donné que le mariage avait justement lieu au club de golf où ils travaillaient. Alizée savait que si elle traversait la salle, sortait dans le hall, tournait à droite et se rendait jusqu'au bout du couloir, elle se retrouverait face à lui. Peut-être la trouverait-il totalement irrésistible dans sa belle robe lavande ? Elle secoua la tête pour mieux se résigner. Impossible que cela arrive, surtout après les derniers événements.



Plus le temps avançait, plus Alizée était satisfaite de son travail au club de golf. Enregistrer les départs et les arrivées n'était pas sorcier, mais ce qu'elle préférait, c'était quand elle se retrouvait à l'accueil, le soir, en compagnie de Cédrick. Entre dix-huit heures et vingt heures, généralement, c'était le calme plat. Les deux collègues avaient donc beaucoup de temps pour discuter et apprendre à se connaître. Cédrick était vraiment spécial parce qu'il ne s'adressait jamais à Alizée comme à une adolescente. Il la traitait d'égal à égal, en adulte, ce qu'elle trouvait vraiment plaisant. Il fallait dire que l'uniforme qu'elle portait pour travailler était très seyant et qu'il la faisait paraître beaucoup plus vieille qu'elle ne l'était réellement. Peu de gens savaient qu'elle n'était âgée que de seize ans et elle ne s'en vantait pas non plus. À force de travailler ensemble, Alizée et Cédrick développaient une belle complicité et se taquinaient ouvertement. Jamais la jeune fille n'avait été amie comme ça avec un garçon et, comme elle ne croyait pas vraiment en l'amitié gars-fille, elle en vint à se convaincre que Cédrick avait sûrement le béguin pour elle.

C'était même évident ! Chaque fois qu'il passait près d'elle, il lui faisait un clin d'œil et quand il lui montrait une nouvelle position au golf, il lui effleurait la hanche. D'autre part, il s'intéressait toujours à elle et à ses activités. Tous ces indices démontraient qu'il avait développé une attirance pour elle, mais il s'interdisait sûrement de la lui révéler puisqu'elle était mineure. De son côté, la considération de l'âge ne la dérangeait nullement. Elle trouvait vraiment inutile d'attendre d'avoir dix-huit ans pour annoncer leur relation au grand jour, mais elle respectait tout de même la démarche de Cédrick. S'il voulait prendre son temps, c'était bien correct avec elle.

Un soir où leur quart de travail se terminait en même temps, Cédrick lui fit une proposition surprenante.

— Alizée, je vais faire un tour sur le terrain pour m'assurer que les arroseurs automatiques fonctionnent bien. Accompagne-moi donc !

Elle l'aurait accompagné jusqu'au bout du monde tellement elle était excitée par cette invitation. Elle sut toutefois contenir son émotion. Elle grimpa à ses côtés dans la voiturette de golf et ils partirent pour une promenade. Étrangement, il se montra très silencieux, lui qui faisait toujours des blagues, au point où Alizée se demanda pourquoi il l'avait invitée. Puis, elle se fit la remarque que

deux personnes amoureuses devaient être à l'aise même dans les moments de silence. Elle profita donc du paysage autour d'elle, remarquant à quel point ce dernier était féérique au coucher du soleil. Cédrick arrêta finalement la voiturette en haut d'une butte qui surplombait le terrain entier. Au loin, quelques joueurs retardataires terminaient leur dix-huitième trou, mais ils s'éloignèrent tranquillement. Alizée et Cédrick semblaient maintenant seuls au monde.

— J'aime bien venir ici pour réfléchir, annonça le conducteur. On dirait que la beauté du paysage m'aide à prendre des décisions.

Alizée trouva d'abord qu'il avait une âme très poétique, puis elle se demanda pourquoi il lui tenait ces propos.

— As-tu une décision importante à prendre ? demanda-t-elle.

Il lui fit un sourire en coin très séduisant, mais ne répondit pas à sa question.

— Tu peux tout me dire, insista-t-elle. Tu sais que je suis une personne de confiance.

Il lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Non, ça va ! Il y a beaucoup de changements prévus à l'horizon et je suis un peu nostalgique.

Mais je ne vais pas t'embêter avec mes problèmes, quand même... Continuons avant qu'il fasse trop noir !

Alizée se demanda s'il avait eu l'intention de lui déclarer son amour. Peut-être s'était-il dégonflé à la dernière minute ? La barrière de l'âge était-elle si difficile à franchir ? Elle décida que c'était à elle de faire la prochaine tentative. Après tout, elle ne lui avait jamais indiqué ouvertement qu'il l'intéressait. Ses signaux ne devaient pas être assez clairs. Peut-être que si elle l'invitait au mariage de sa mère et de Jacques, elle clarifierait la situation ? Oui, c'était une bonne idée. En plus, il connaissait bien Jacques. Ce dernier serait très content qu'Alizée l'ait choisi comme cavalier. Satisfaite de son projet, elle se promit de lui lancer l'invitation une fois qu'elle aurait validé avec sa mère qu'il y avait bien une place disponible pour lui à sa table. Pendant le restant de la ronde des arroseurs automatiques, alors que le jeune homme lui expliquait comment le système fonctionnait, plutôt que d'écouter, elle l'imagina à son bras, vêtu d'un bel habit pour l'occasion. Les photos de mariage seraient magnifiques avec Cédric dans le portrait et, comme elle aurait l'air plus vieille avec sa robe et son maquillage, aucun invité ne se douterait qu'il avait presque dix ans de plus qu'elle. Au bout du parcours, Cédric lui fit un sourire et lui tapota gentiment la main.

— C'était agréable de parcourir le terrain avec toi. On aurait dû le faire plus souvent, cet été! déclara-t-il.

Elle acquiesça, se disant qu'il connaissait sans doute tous les endroits intimes où ils auraient pu s'arrêter pour s'embrasser – et peut-être même plus! – discrètement. Sur ces belles paroles, il lui souhaita une bonne nuit et elle le regarda se diriger nonchalamment vers sa moto. Il lui fit un dernier sourire ravageur avant de mettre son casque. Sous le charme, Alizée le regarda partir, s'imaginant chevaucher l'engin avec lui, ses cheveux volant au vent.



— Viens danser, ma grande! l'invita sa mère. Tu ne vas pas rester toute la soirée toute seule à la table. Amuse-toi donc un peu!

Alizée lui fit un bref sourire. Elle avait bien essayé, mais le cœur n'y était pas. Les gens tournoyaient sur la piste et Jacques semblait même être en train d'inventer une nouvelle danse. Ce n'était pas très élégant, mais Nancy, elle, trouvait son nouveau mari très comique et elle l'encourageait en tapant des mains au rythme de la musique.

Le garçon grassouillet, pour sa part, s'était trouvé une cavalière: une dame qui devait avoir au moins cinquante ans. Cela fit rire un peu la jeune fille, mais elle avait hâte que la soirée se termine. Pendant combien de temps encore serait-elle prise dans cet endroit? Elle songea à appeler Charles, pour qu'il vienne la chercher, mais c'était un peu déplacé. Non, il faudrait qu'elle attende que les mariés aient fini leur spectacle pour retourner se glisser sous ses draps, qu'elle n'avait presque pas quittés dans les derniers jours. Toujours en regardant Jacques en voie de se faire une entorse lombaire à cause de ses pas de danse, Alizée pensa à une réception qui avait eu lieu au même endroit le samedi précédent.



De retour à la maison, ce soir-là, Alizée tomba sur sa mère qui, justement, était en train de cacheter les invitations pour son mariage. Comme le délai entre l'annonce de la réception et la cérémonie était court, Nancy n'avait pas le temps de chômer. Alizée se dit donc que c'était le moment idéal pour demander à sa mère si elle pouvait venir accompagnée.

— Maman?

— Oh! Ma chérie, tu tombes bien. Peux-tu m'aider à terminer ces enveloppes? Elles doivent partir à la levée du courrier demain matin.

Alizée s'installa à la table et entreprit d'apposer des timbres sur les enveloppes couleur lavande, comme sa robe.

— Tu voulais me poser une question? demanda Nancy après un moment de silence.

— Oui! Je me demandais si je pouvais venir accompagnée à ton mariage.

— Bien sûr! Tu veux inviter l'une de tes amies, peut-être?

— Non, en fait, je pensais à un gars qui travaille avec moi, répondit Alizée en baissant les yeux pour ne pas que sa mère voie son embarras.

— Ah! Je ne savais pas qu'il y avait des garçons de ton âge qui travaillaient au club de golf.

Comment sa mère faisait-elle pour être aussi perspicace?

— Il n'a pas mon âge. Il est un peu plus vieux que moi, expliqua Alizée, sans entrer dans les détails.

— Il va au cégep?

— Non, à l'université.

— À l'université? Voyons, il a quel âge?

— Hum, je ne suis pas sûre, mentit Alizée. Peut-être vingt-deux ou vingt-trois...

— Voyons, Alizée, ça n'a pas de bon sens, s'écria Nancy. Tu ne peux pas venir accompagnée d'un gars aussi vieux. De toute façon, je ne vois pas ce qu'il peut trouver à une jeune fille de ton âge...

— Maman, je suis très mature, tu sauras. Je fais bien plus que mes seize ans, s'exclama Alizée, de plus en plus furieuse.

— Bon. Calme-toi. Il s'appelle comment, ce gars-là?

— Cédric, répondit la jeune fille tout bas.

— On parle de qui? les interrompit Jacques en entrant dans la cuisine.

— D'un Cédric qui travaille avec Alizée et qui, supposément, veut l'accompagner à notre mariage, lui apprit Nancy.

— Cédric? Voyons donc, Alizée, il a presque vingt-six ans. Il est bien trop vieux pour toi...

Alizée fit de gros yeux à Jacques, mais trop tard, le mal était fait. Nancy repoussa sa chaise et se leva en s'écriant :

— Vingt-six ans! Voyons Alizée, ça n'a pas de bon sens. Je ne peux pas tolérer ça. Pas question qu'il t'accompagne et je t'interdis de le fréquenter.

Alizée lança un dernier regard perçant à Jacques, qui aurait bien voulu se réfugier sous le plancher, avant de quitter la cuisine sans demander son reste. Après avoir claqué la porte de sa chambre, elle entendit Nancy tempêter dans la cuisine et menacer d'aller voir ledit Cédric pour lui dire sa façon de penser. Jacques dit quelque chose à sa mère, mais Alizée n'entendit pas ses paroles. Toutefois, cela eut pour effet de calmer Nancy. Qu'est-ce qu'il pouvait bien lui avoir dit? S'il avait un truc magique pour faire taire sa mère, il fallait absolument qu'il le partage avec elle. Quoi qu'il en soit, son plan tombait à l'eau. Elle ne pouvait pas inviter Cédric au mariage, mais rien ne l'empêchait de le convier à une petite soirée en tête-à-tête.



Enfin, le maître de cérémonie annonça la coupe de gâteau. Il commençait à être tard et la fin de la soirée approchait. Alizée regarda sa mère engouffrer un énorme morceau de gâteau et clamer haut et fort qu'il fallait qu'elle goûte pour deux, ce qui fit rire le public autant que si elle avait été humoriste. *Bon sang que les gens sont hypocrites*, pensa-t-elle. Jacques dégusta aussi sa part, plus petite, puis les invités se joignirent à eux pour

goûter le chef-d'œuvre. Une jolie serveuse en remet un morceau à Alizée. La jeune fille déposa l'assiette sur la table et observa pendant un moment le morceau de gâteau avant d'en prendre une petite bouchée. C'était délicieux. Elle aurait aimé, elle aussi, le partager avec quelqu'un sous les flashes des appareils photos.



D'un pas assuré, Alizée se dirigea vers la réception du club de golf. Elle savait que Cédric commençait son quart de travail quinze minutes avant elle. Il serait donc présent à son arrivée et, comme il pleuvait à l'extérieur, ce serait le calme plat. Elle aurait donc tout le temps nécessaire pour l'inviter à une sortie en bonne et due forme. C'était le moment ou jamais. Elle se figea net en arrivant à l'accueil. Ce n'était pas Cédric qui se trouvait derrière le comptoir, mais Stan, le gérant.

— Tiens! Salut, Alizée. Ça va?

— Salut, Stan. Cédric n'est pas là, ce soir?

— Non, il est en congé. Mais il va venir faire son tour quand même. Il m'a dit qu'il t'a montré le système d'arrosage automatique, hier.

— Euh, oui, c'est vrai.

— Parfait. Je comptais rajouter ce parcours à tes tâches, moyennant une petite augmentation de salaire. Est-ce que ça te convient ?

Alizée hésita un moment. Elle n'était pas sûre de tout saisir.

— D'accord, répondit-elle finalement. Mais pourquoi Cédrick ne peut-il plus s'en occuper ?

Elle fut interrompue par l'arrivée d'un client qui empêcha Stan de lui répondre. Elle alla donc rapidement enfiler son uniforme et rejoignit le gérant derrière le comptoir. Aussitôt, ce dernier s'éclipsa pour aller souper, laissant Alizée toujours sans réponse. Une heure passa, toujours pas de Stan ni de Cédrick à l'horizon. La jeune fille s'ennuyait ferme. Son compagnon et son sens de l'humour lui manquaient. Au moins, si elle était occupée... Comme si quelqu'un lisait dans son esprit, la porte s'ouvrit et un groupe de gars entra dans le club. Ils avaient l'air sur le party et ils trimbalaient une poupée gonflable, nue, sans doute achetée dans un *sexe-shop*. Derrière eux se tenait Cédrick, déguisé en fille pour l'occasion, le visage barbouillé de rouge à lèvres. Il fallut un moment à Alizée pour comprendre ce qui se passait sous ses yeux.

— Salut beauté! lui dit un des gars. On a réservé la salle pour l'enterrement de vie de garçon de notre ami Cédrick. Ou devrais-je dire «Cédricka»!

Ses amis éclatèrent de rire, comme si le fait de féminiser le prénom de Cédrick était trop drôle. Cédrick, penaud, jeta un bref coup d'œil à Alizée, un peu gêné que sa collègue de travail le voie attriqué de la sorte. Il n'avait pas prévu que ses amis l'emmèneraient sur son lieu de travail déguisé en fille. Il s'approcha tout de même du comptoir pour expliquer à Alizée le concept de son déguisement.

— C'est simple, dit-il, les gens paient un dollar, se mettent du rouge à lèvres, et m'embrassent où ils veulent.

Pourquoi lui expliquait-il cela? S'attendait-il à ce qu'elle sorte un dollar de sa poche et se mette du rouge à lèvres pour l'embrasser?

— Je ne comprends pas, Cédrick, tu te maries!

Elle avait parlé un peu fort, étant donné les circonstances, mais elle n'avait pu contrôler le son de sa voix.

— Euh oui! En effet, répondit-il. La semaine prochaine, ici même en plus.

— Je ne savais même pas que tu avais une blonde...

Elle avait presque les larmes aux yeux. Il fallait qu'elle se contienne, elle ne voulait pas s'humilier devant la gang de gars qui jouaient avec la poupée et faisaient des gestes obscènes qu'elle trouvait vraiment déplacés...

— Oui, j'ai une blonde. Une fiancée, plutôt. Ça fait environ dix ans qu'on sort ensemble.

Alizée ne sut pas quoi répondre. Heureusement pour elle, l'arrivée de Stan la sortit de son embarras. Elle prétextait une envie urgente et lui laissa la place au comptoir. Trop occupé à commenter la poupée gonflable, il ne remarqua pas le trouble de son employée. Une fois réfugiée dans les toilettes, la jeune fille s'enferma dans la cabine. Il ne fallait pas qu'elle pleure, ça allait ruiner son maquillage. À la place, elle donna une bonne tape dans la porte. Cela lui fit mal à la main, mais elle se sentit un peu mieux. Bon, elle ne pouvait pas s'éterniser aux toilettes toute la soirée, Stan se tannerait sous peu de la poupée et il se demanderait où elle était. Alizée prit donc plusieurs grandes inspirations, replaça ses cheveux, sourit à son reflet et sortit de la salle de bain. Cependant, lorsqu'elle entendit la voix de celui qui l'avait appelée « beauté » quelques minutes plus tôt, cela la fit s'arrêter net. Elle reconnut ensuite la voix de Cédric. Elle s'approcha pour écouter ce que les deux garçons se disaient.

— Pas mal *cute*, la fille de la réception, dit le gars. Elle est vraiment mon genre... mais peut-être un peu trop ado encore.

Pas de réponse de la part de Cédrick.

— En tout cas, continua l'autre, c'est évident qu'elle *trippe* sur toi. Lui as-tu vu la face quand elle a su que tu te mariais? Cédrick, mon chanceux, tu pognes toujours avec les filles. Tu devrais en profiter un peu plus.

— Tu exagères, répondit Cédrick. Tu sais que j'aime Rebecca et que je ne la tromperai jamais. Alizée est bien gentille et c'est évident qu'elle me trouve de son goût, mais elle est bien trop jeune pour moi. Je ne couche pas avec des bébés, quand même.

— Non, mais ce soir tu vas peut-être coucher avec une poupée! s'esclaffa son ami.

La jeune fille ne prit pas la peine d'écouter le reste de la conversation. Là, elle n'était pas certaine qu'elle arriverait à contenir ses larmes très longtemps. Elle attendit que les deux gars partent et retourna voir Stan à l'accueil. Heureusement, le groupe de Cédrick s'était déjà dirigé vers la salle. Elle n'aurait pas à les affronter à nouveau.

— Est-ce que ça va? lui demanda-t-il. Il me semble que tu es restée longtemps aux toilettes.

— Je ne me sens pas très bien. Je crois que je commence une gastro...

— Ouf! Tu ferais peut-être mieux de retourner chez toi. Je ne voudrais pas que tu contamines les clients...

Sans attendre son reste, la jeune fille prit son sac à main, s'excusa une dernière fois et courut pratiquement jusqu'à la porte. Tout le long du trajet, elle sentit les larmes qui coulaient sur ses joues se mêler à la pluie qui tombait. Quelle conne! Il n'y avait jamais rien eu entre Cédric et elle et elle avait été trop niaiseuse pour s'en apercevoir. Une chance que sa mère avait refusé qu'elle l'invite à son mariage...



Justement, Nancy et Jacques entamèrent leur dernier *slow* de la soirée. La piste de danse s'était vidée et les gens commençaient à partir, après avoir félicité une dernière fois les «jeunes» mariés. Alizée n'en revenait pas de l'énergie de sa mère. À croire qu'elle en avait accumulé une tonne au cours des semaines où elle était restée couchée. Avant de pouvoir finalement quitter la fête, il restait à l'adolescente un dernier obstacle à franchir : elle devait sortir de la salle et passer devant Cédric qui, elle le savait très bien, se trouvait encore à l'accueil. Au moins, Jacques n'arrêterait pas pour

lui parler : il était fâché contre lui depuis le soir où Alizée avait demandé à sa mère d'inviter Cédric au mariage. En effet, le nouveau mari de sa mère était au courant des fiançailles du jeune homme. C'est d'ailleurs ce qu'il avait appris à Nancy lorsque Alizée s'était réfugiée dans sa chambre. Quand Alizée était revenue à la maison, en larmes, Jacques était en furie contre Cédric, disant que ce dernier aurait dû, dès le début, la mettre au courant qu'il avait une blonde. Il trouvait que le jeune homme avait manipulé sa belle-fille et ça le mettait dans une rage noire. Nancy avait finalement réussi à le calmer avant qu'il n'aille dire sa façon de penser à Cédric, mais, depuis ce temps, Jacques ignorait ostensiblement ce jeune qu'il aimait tant à peine quelques semaines plus tôt. Alizée se trouvait maintenant dans une impasse : son emploi au club de golf ne l'intéressait plus. Pas question pour elle de retourner travailler avec Cédric. Elle avait déjà assez honte comme ça. Il fallait qu'elle envisage de quitter son emploi, mais elle trouvait ça tout de même très dommage. Jamais elle ne retrouverait quelque chose d'aussi intéressant, surtout pour quelqu'un de son âge. De toute façon, elle n'aurait plus beaucoup de temps pour travailler, car l'école recommençait le lundi suivant !